

**La Lesse souterraine à Furfooz,
le « Trou qui Fume »,
et les Grottes préhistoriques.**

L'Abîme Mairiat.

(VALLÉE DE LA LESSE.)

La Lesse souterraine, dont il va être question ici, fut découverte par M. E. Van den Broeck et par nous. Elle prend naissance au pied du superbe massif de Furfooz (1), célèbre, depuis 1864, par les remarquables découvertes, bien connues de tous, se rapportant à l'homme préhistorique, qui y furent faites alors par M. Ed. Dupont.

Au point de vue de l'histoire de l'humanité, il n'existe pas, en Belgique, de rochers plus évocateurs que ceux de Furfooz (fig. 76). Les premiers êtres humains de l'âge de la Pierre (l'homme paléolithique), habitaient les grottes ouvertes dans ce massif. Un être un peu plus civilisé vint ensuite s'établir sur le plateau qui le recouvre : c'était l'homme de l'âge de la Pierre polie (le Néolithi-

(1) Pour visiter ce site, le touriste descendra à la gare de Gendron-Celles.

que). Après lui, le Gaulois vint s'y retrancher ; puis la civilisation romaine y apporta des ouvrages de défense perfectionnés ; ce fut alors un véritable camp fortifié, dont il subsiste encore quelques vestiges, sous forme de murailles écroulées. Les

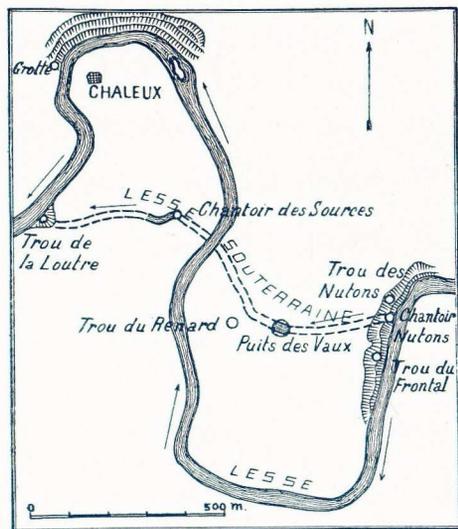


FIG. 74. — Plan sommaire de la Lesse souterraine à Furfooz.

Francs barbares s'y implantèrent ensuite. Il ne manque guère que le château féodal, pour retrouver là toutes les grandes étapes du développement de l'humanité, depuis sa première apparition.

La Lesse venant buter ici contre un massif calcaire fissuré, c'est-à-dire contre une roche qui se prête favorablement aux attaques des eaux, l'on

comprend aisément qu'elle a dû chercher à se creuser une voie souterraine, suivant le principe général que nous avons tant de fois mis en lumière au cours de ce volume, pour couper alors, en raccourci, la grande boucle qu'elle trace autour du massif de Furfooz. C'est précisément le phénomène qui s'est produit.

A peine arrivé au pied de la magnifique falaise rocheuse, le lit de la rivière se creuse de gouffres profonds, par où les eaux s'infiltrent dans le sol et s'engagent dans de multiples fissures qui les conduisent sous le massif calcaire.

A certaines époques de l'année, lorsque la Lesse est en forte crue, ses eaux sortent de leur lit et se déversent alors non seulement dans les gouffres mentionnés plus haut, mais encore dans une dépression, en forme de canal, pour disparaître ensuite très rapidement dans un entonnoir qui s'ouvre au pied d'un écroulement de rocs détachés du massif. Ce point d'engouffrement se nomme « Chantoir des Nutons » (voir fig. 74 et 77).

Où vont ces eaux englouties ? Ce problème a été résolu d'une façon absolument complète, en déversant de la fluorescéine dans le « Chantoir des Nutons », au moment où les eaux de la Lesse y pénétraient avec grande abondance.

Nous avons pu constater alors *de visu* que, 17 heures après le déversement de la fluorescéine, cette matière colorante était arrivée — charriée par les eaux souterraines — dans une abîme connu sous le nom de « Puits des Vaux », et dont le fond est occupé par une assez notable nappe d'eau.

Le « Puits des Vaux » (voir en C de la figure 75 et fig. 74), s'ouvrant au milieu du massif de

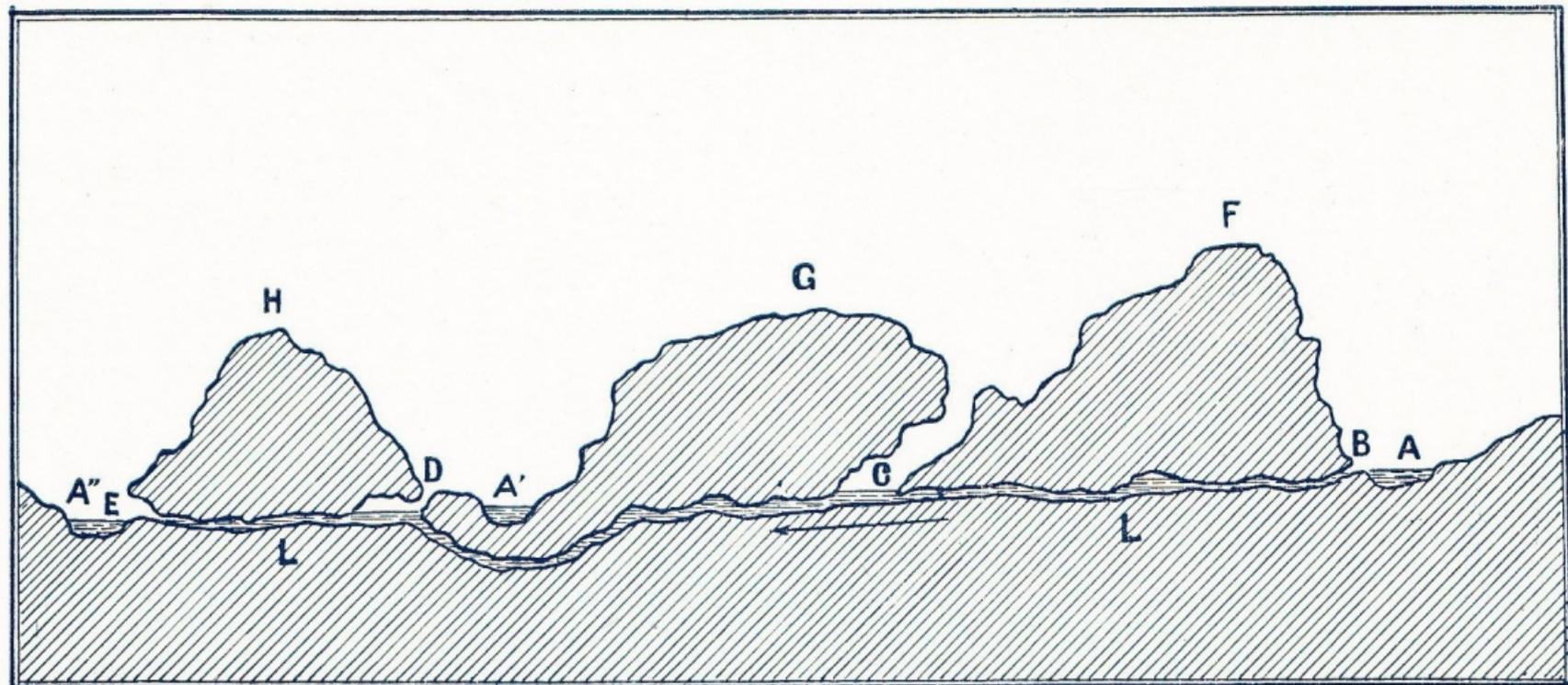


FIG. 75. — Coupe schématique de la Lesse souterraine à Furfooz.

A, A', A'' Lesse à l'air libre. B. Point d'engouffrement de la rivière. L. Lesse souterraine. C. « Puits des Vaux ». D. « Chantoir des Nutons ». E. « Trou de la Loutre », ou sortie de la rivière souterraine. F, G, H Montagnes.

Furfooz contourné par une boucle de la Lesse, est facilement accessible aux touristes. Il constitue un très important gouffre dont la profondeur atteint plus de trente mètres et dont la base est noyée par un petit lac peuplé de jeunes poissons entraînés là par les crues de la rivière souterraine dont nous nous occupons ici.

Nous avons vu coloré en vert ce lac (fig. 78), aux eaux généralement cristallines, dont la profondeur maxima atteint près de 6 mètres, et qui s'étend sous la voûte d'une excavation. C'était la preuve certaine que la Lesse souterraine passe par ici.

Cet abîme, largement ouvert à l'extérieur, montrant de superbes parois tourmentées et corrodées, est, en plus, paré d'une si grande richesse de coloris se mariant à merveille avec la verdure environnante, qu'il s'en dégage une impression de majesté mystérieuse difficile à décrire. Il peut compter certainement parmi les plus attrayants abîmes à ciel ouvert de notre pays.

Très vraisemblablement ce gouffre qui, à l'origine, fut un point de disparition des eaux lorsqu'elles s'écoulaient à un niveau supérieur au niveau actuel, s'est peu à peu agrandi, au cours des temps, par écroulements successifs de rocs détachés de ses parois, et, maintenant, il forme un regard extrêmement pittoresque ouvert sur le parcours de la Lesse souterraine.

Au delà de la montagne que contourne la Lesse à l'air libre, existe, à proximité du lit de la rivière (voir en D fig. 75 et fig. 74), l'ouverture d'une petite caverne, baptisée du nom de « Chantoir des Sources », et qui est accessible — mais parfois en ram-

pant — sur une longueur d'environ 40 mètres. Sur le plancher de ce couloir, au bord des eaux courantes qui circulent en ces fonds, se dresse une très curieuse roche, en forme de champignon, dont le pédoncule, très étroit, supporte un large chapeau corrodé et troué de part en part par l'action corrosive des eaux (fig. 79).

La matière colorante verte, qui avait mis 17 heures pour effectuer le trajet souterrain de 280 mètres, à vol d'oiseau, qui sépare le gouffre de la Lesse du « Puits des Vaux », arrivait ici — au « Chantoir des Sources » — 46 heures après avoir teinté le lac du « Puits des Vaux ». (Distance : 400 mètres.) Fait curieux : sur ce dernier parcours, les eaux souterraines ont passé assez profondément sous le lit de la Lesse à l'air libre (voir en A' de la fig. 75). L'étude de la température des eaux nous a fourni la preuve certaine que ces deux branches de la Lesse, si bizarrement superposées, ne sont réunies par aucune communication.

L'on comprendra aisément que si les eaux souterraines mettent près de deux jours pour effectuer ce dernier trajet, en apparence court (400 m. à vol d'oiseau), c'est qu'il existe en ces profondeurs une grande complication de canaux, d'expansions d'eau, et de siphons qui allongent beaucoup le parcours et retardent considérablement la marche de la rivière souterraine.

Du «Chantoir des Sources», où nous nous trouvons, les eaux traversent de part en part une deuxième montagne (H de la fig. 75) contournée également par une boucle de la rivière à l'air libre, pour revenir définitivement au jour par une forte source qui, sortant d'une petite caverne nom-

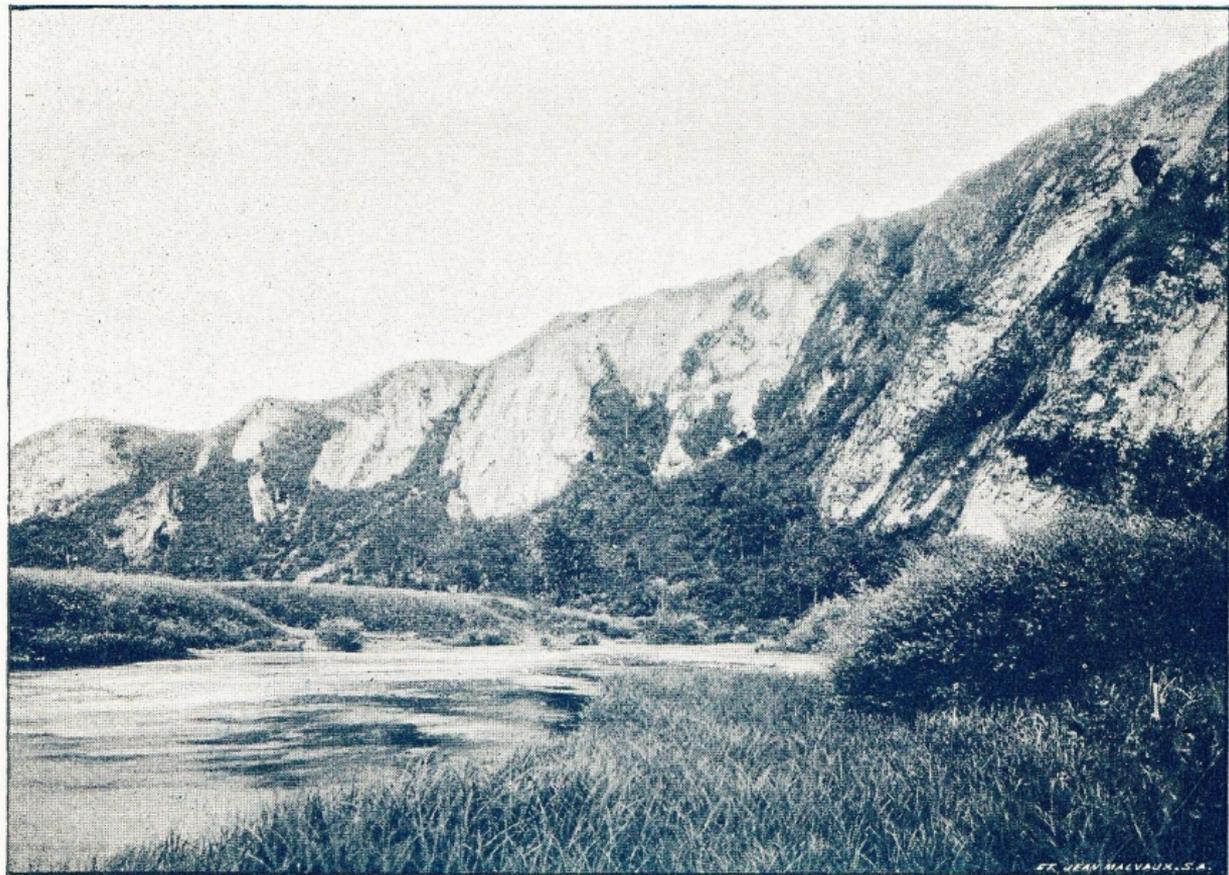


FIG. 76. — Vue générale des rochers de Furfooz.

mée le «Trou de la Loutre» (E fig. 75 et fig. 74), s'écoule dans la Lesse, entre les fissures d'un important et pittoresque chaos rocheux (fig. 80).

Sept heures après avoir noté l'arrivée du flot

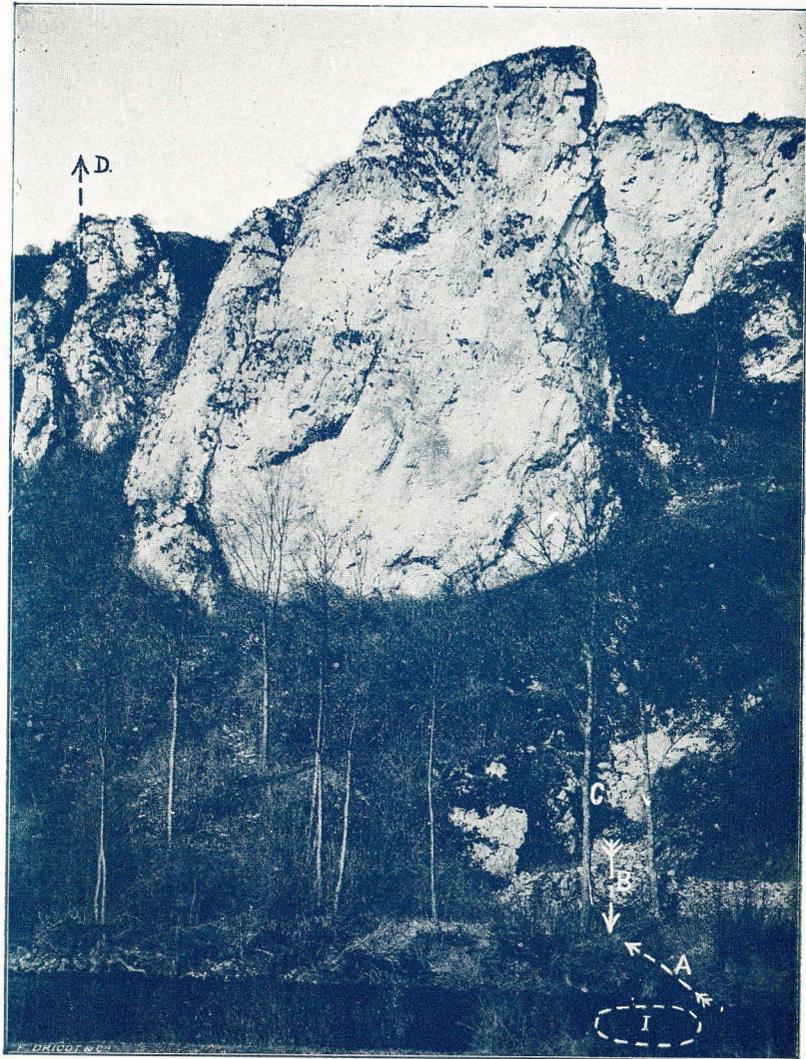


FIG. 77. — Rochers dominant le point de disparition de la Lesse.*

I. Gouffre dans la rivière. B « Chantoir des Nutons ».
C. Eboulis D. « Trou qui Fume ».

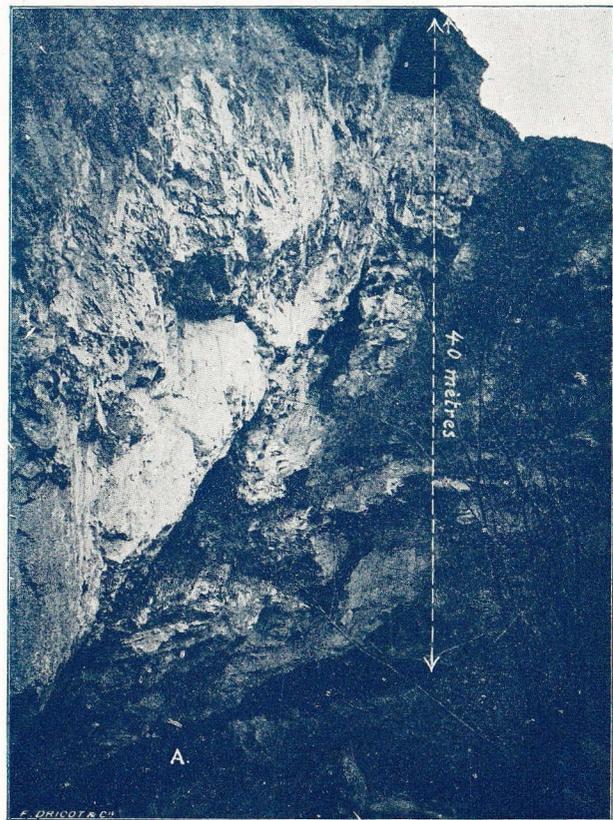


FIG. 78. — Le «Puits des Vaux».*

A. Lac souterrain.

coloré dans le «Chantoir des Sources», nous avons remarqué que la teinte verte caractéristique de la fluorescéine apparaissait au « Trou de la Loutre ».

La Lesse souterraine a donc mis plus de trois jours pour effectuer son trajet total dans le sous-sol et au travers de deux montagnes, c'est-à-dire depuis le «Chantoir des Nutons» (point de disparition des eaux), jusqu'au « Trou de la Loutre » (point de réapparition au jour).

Cet exemple, mis ici en lumière, d'une rivière souterraine qui coupe en raccourci une double boucle de cours d'eau circulant à l'air libre, n'est pas unique en Belgique, mais celui de Furfooz est assez particulièrement curieux et intéressant pour nous permettre de l'exposer avec quelques détails.

Les rochers de Furfooz recèlent encore une curiosité souterraine digne d'être signalée et que l'on a baptisé du nom de « Trou qui Fume ».

Le *Trou qui Fume*, qui s'ouvre vers le haut de la falaise calcaire (fig.77) est, en réalité, un très étroit abîme vertical, à peine assez large pour permettre à un être humain de s'y laisser descendre jusqu'à la profondeur d'une vingtaine de mètres. Par les fortes chaleurs de l'été, ce gouffre aspire l'air avec une intensité telle qu'elle est suffisante pour éteindre la flamme d'une bougie. Le contraire se produit en hiver, alors que l'air, saturé de vapeur d'eau, s'en échappe avec force. Le souffle de cette bouche gigantesque est alors aussi puissant que l'est son aspiration en été.

Lorsqu'il gèle, on a remarqué, à diverses reprises, que la vapeur d'eau s'en dégageait alors sous forme de nuages, pour venir se condenser en épais

glaçons qui s'attachaient aux parois rocheuses surplombant ce gouffre, et recouvraient d'un élégant manteau de givre les arbustes inclinés au-dessus de son ouverture. Il paraît même que l'abondance des vapeurs est parfois si considérable, que les habitants du pays l'ont fréquemment prise pour

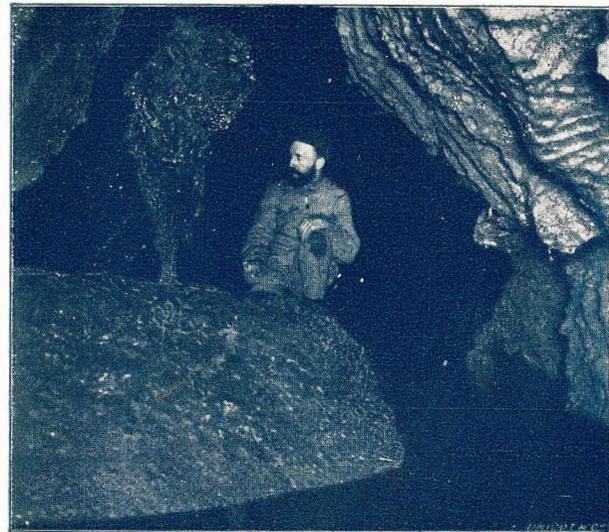


FIG. 79. — Intérieur du «Chantoir des Sources».*

la fumée d'un feu qui aurait été allumé sur ces hauteurs.

Ce curieux phénomène nous prouve que le gouffre est en communication avec des galeries et avec d'importantes masses d'eaux souterraines ; il nous fait présumer aussi qu'il doit y avoir sous ces superbes rochers bien des mystères à découvrir et que, peut-être, d'attirantes surprises seraient résér-

vées à celui qui aurait la chance de percer ce voile impénétrable.

Les grottes préhistoriques. — Nous ne pourrions abandonner les rochers si évocateurs de Furfooz, sans signaler succinctement les principales cavernes préhistoriques qui s'y rencontrent.

La plus grande, le « Trou des Nutons », bien connue des touristes, s'ouvre superbement dans la



FIG. 80. — Le « Trou de la Loutre », ou point de sortie de la Lesse souterraine.

falaise calcaire, à une trentaine de mètres d'altitude au-dessus du lit de la Lesse. Profonde de 25 mètres, cette belle excavation à structure élégante, aux parois tourmentées, revêtues de tons aussi chauds que variés, plaquées de mousses et de mignonnes fougères, et garnies de gracieuses plantes grimpanes, fut habitée par nos ancêtres de l'âge du Renne, c'est-à-dire d'une époque bien lointaine et caractérisée par un climat froid et sec.

Non loin de cette grotte, il existe une petite excavation creusée au pied d'une roche surplombante

qui se détache du massif : c'est le trou si célèbre du « Frontal », ainsi nommé parce que le premier vestige préhistorique mis au jour, lors des fouilles de M. Ed. Dupont, était un frontal humain. Dans

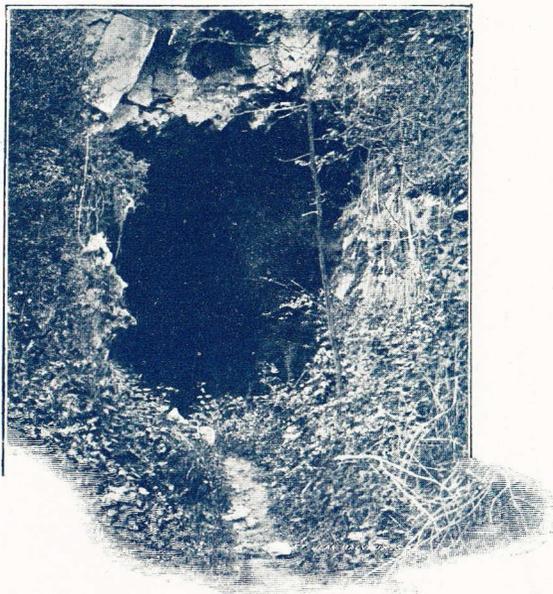


FIG. 81. — Le « Trou des Nutons ». (1)

cette petite caverne, on a découvert plusieurs squelettes d'êtres humains, qui appartiennent à l'âge de la Pierre polie, dont les populations habi-

(1) Cette figure et quelques suivantes sont extraites d'ouvrages de l'auteur : « La Lesse ou le Pays des Grottes », « La Meuse de Namur à Dinant et Hastière » (J. Lebègue et C^{ie}, éditeurs, Bruxelles).

taient les plateaux, dans des huttes primitives en bois ou en torchis. Ces hommes utilisaient les grottes occupées par leurs prédécesseurs de l'âge du Renne, pour y déposer leurs morts qui, ainsi, étaient à l'abri de la dent des carnassiers. Le sentiment du respect pour la mort était donc déjà

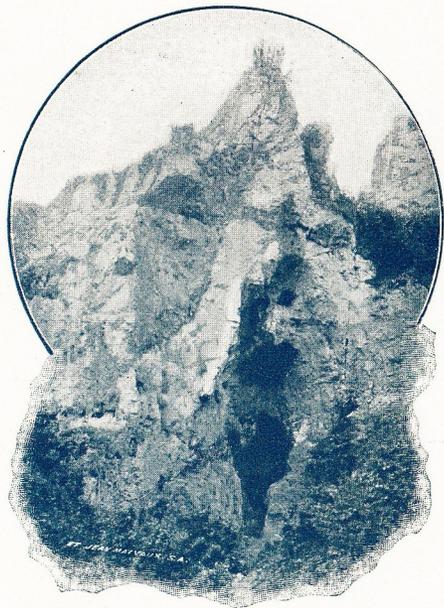


FIG. 82. — Le «Trou du Frontal».

développé chez nos ancêtres qui occupaient le pays plus de 2,000 ans avant l'ère chrétienne.

A quelques mètres de cette petite grotte, une autre excavation, aux parois tapissées de concrétions d'un blancheur neigeuse et veinées de tons

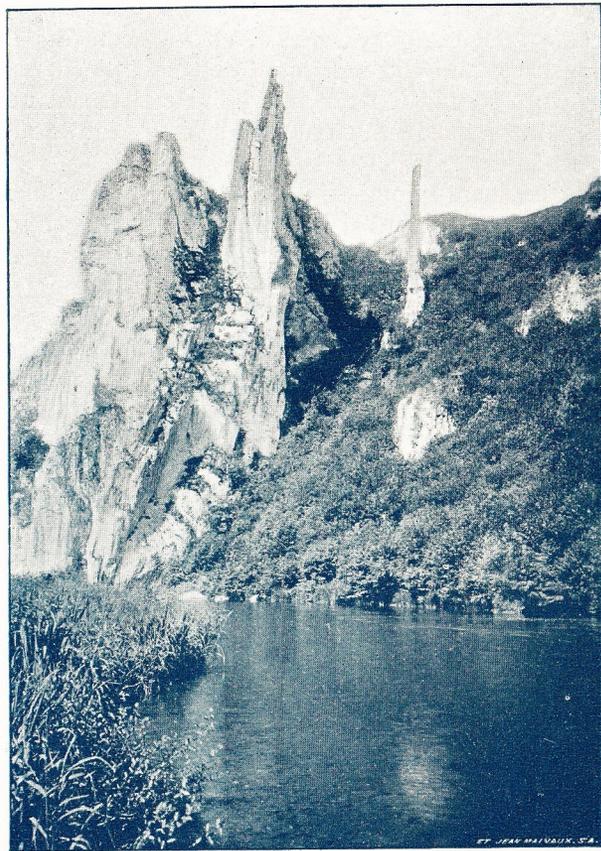


FIG. 83. — Rocher et «aiguille» de Chaleux.

jaunâtres, fut découverte il y a peu d'années. Cette cavité, longue de 3 mètres seulement, qui fut baptisée du nom de « Trou de la Mâchoire », renfermait cinq squelettes, en assez bon état de conservation, accompagnés d'un mobilier funéraire (silex taillés, etc.), indiquant clairement que ces êtres appartenaient aussi à la race néolithique, c'est-à-dire à l'âge de la Pierre polie.

A un demi-kilomètre de là, une autre grotte, le « Trou du Renard », a fourni des vestiges de l'industrie humaine, qui remonte ici à l'époque du grand Ours des cavernes, c'est-à-dire à un âge plus reculé encore que celui de l'époque du Renne.

Dans le superbe hémicycle des rochers de Chaleux (massif voisin de celui de Furfooz, voir fig. 74) qui dresse sa belle et imposante silhouette au bord de la Lesse, et à proximité de son « aiguille » élancée qui fait l'admiration de tous, se creuse une excavation spacieuse, largement ouverte à l'extérieur : c'est la grotte bien connue de Chaleux. Elle représente le principal habitat de l'homme de l'âge du Renne, non seulement de la région, mais même de notre pays. Pour se faire une idée de son importance, il nous suffira de dire que plus de 30,000 silex taillés (instruments en usage à cette époque), y furent mis au jour, en plus de très nombreux débris de repas laissés là par l'homme des cavernes.

Ces quelques exemples suffisent pour montrer le grand intérêt que peut présenter cette région au point de vue de l'origine de l'homme. Ajoutons que la pittoresque vallée de la Lesse renferme encore bien d'autres points curieux, se rapportant à la préhistoire, mais dont nous ne pouvons nous occuper ici.

L'Abîme Mairiat. — A un peu plus de 6 kilomètres au N.-E. de l'impressionnant site préhistorique de Furfooz, et non loin du village de Celles, où se remarque une si intéressante église romane du type rustique, existe une grotte-abîme fort



FIG. 84. — Entrée de l'« Abîme Mairiat ».*

curieuse dont nous allons dire quelques mots (fig. 84).

Sur le flanc d'un vallon parcouru par un gros ruisseau, et à une dizaine de mètres environ au-dessus du thalweg de ce ruisseau, s'ouvre l'entrée — assez peu importante — d'une grotte. De même que nous l'avons vu au « Trou de l'Abîme » à Couvin, cette grotte débute également par un couloir horizontal qui représente l'ancienne voie suivie

par les eaux — à l'époque du creusement de la vallée — lorsqu'elles s'engouffraient dans l'abîme. Comme à Couvin aussi, l'abîme se creuse brusquement à quelques mètres de l'entrée de la grotte.

Le gouffre, profond d'environ 25 mètres, présente cette particularité qu'il est disposé en gradins s'échelonnant dans la direction opposée à celle du couloir d'entrée ; ce qui fait qu'il est impossible de le sonder du regard. Pour y jeter un coup d'œil, il faut donc nécessairement s'y laisser descendre au moyen d'échelles de cordes. Ajoutons encore qu'il est plus aisé de se laisser glisser dans cet abîme que d'en sortir, parce que son entrée est fort étroite et aussi parce que l'abîme ne se continue pas en un puits vertical d'une seule venue, ainsi que nous venons de le dire.

Vers le fond, le gouffre se rétrécit considérablement et à tel point qu'il devient absolument impénétrable à l'homme, c'est exactement ce que nous avons vu dans l'imposant abîme de Comblain-au-Pont.

Cette grotte, de même que nombre d'autres cavernes que nous avons examinées précédemment, est maintenant complètement abandonnée depuis longtemps, tout au moins son couloir d'entrée, par les eaux qui l'ont creusée, puisque la vallée s'est approfondie depuis lors d'une dizaine de mètres. Probablement les eaux ont inondé pendant longtemps encore le fond de l'abîme, comme cela se produit de nos jours à Goyet et, mieux encore, à la « Nouvelle Grotte de Dinant », où la partie inférieure d'un gouffre est encore occupée par un lac souterrain subissant des fluctuations de niveau.

E. Rahir

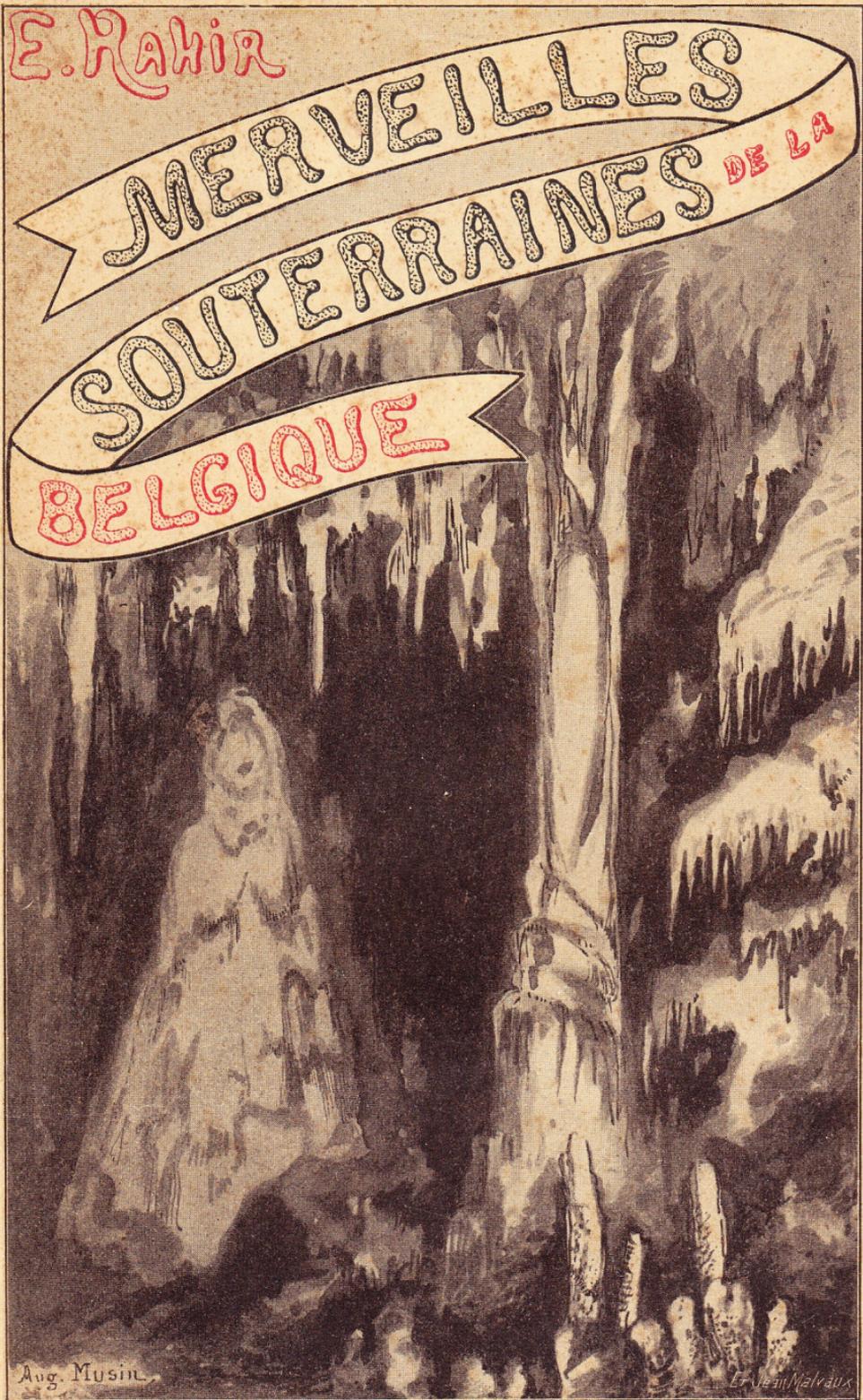
MERVEILLES

SOUTERRAINES DE LA

BELGIQUE

Aug. Musin

Et Jean Malvaux



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

Le Pays de la Meuse, de Namur à Dinant et Hastière. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 58 photographies et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1900. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Lesse ou le Pays des Grottes. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 57 photographies, un plan et une carte en couleur au 40,000°. Bruxelles 1901. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

La Semois pittoresque. — 1 vol. in-8° de 258 pp., avec 55 photographies et deux cartes en couleur au 40,000°. Bruxelles 1902. Editeur : J. Lebègue et Cie . . Fr. 3.50

Promenades dans les Vallées de l'Amblève et de l'Ourthe. — *Epuisé.*

L'Amblève et l'Ourthe (2^{me} édition). — 1 vol. in-8° de 306 pp., avec 80 photographies et deux cartes en couleur au 40,000^e et au 160,000^e. Bruxelles 1909. Editeur : J. Lebègue et Cie Fr. 3.50

*En collaboration avec MM. E. Van den Broeck
et E.-A. Martel.*

Les Cavernes et les Rivières souterraines de la Belgique. — Etudiées spécialement dans leurs rapports avec l'hydrologie des calcaires et la question des eaux potables. — Deux volumes grand in-8° d'environ 1500 pages, avec 20 planches hors texte et 400 photographies, cartes, plans et coupes. Bruxelles 1909 *Édités par les auteurs.* Fr. 25.00

Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}, 46, rue de la Madeleine

Edmond RAHIR

MERVEILLES SOUTERRAINES

DE LA BELGIQUE

112 PHOTOGRAPHIES ET DESSINS



Édité par l'Auteur

BRUXELLES
Librairie J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1909

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
I. — Merveilles souterraines de la Belgique	1
II. — Les Grottes de Tilff et de Brialmont. (Vallée de l'Ourthe.)	9
III. — L'Abîme de Comblain-au-Pont. (Vallée de l'Ourthe.)	24
IV. — Le Chantoir-abîme de Xhoris. (Vallée de l'Ourthe.)	32
V. — La Grotte de Remouchamps et ses ramifications souterraines. (Vallée de l'Amblève.)	37
VI. — La Grotte de Rosée. (Vallée de la Meuse.) ...	67
VII. — Le Trou Manto. (Vallée de la Meuse.)	77
VIII. — La Grotte de Coyet. (Vallée du Samson.)	83
IX. — Le Trou d'Haquin. (Vallée de la Meuse.)	91
X. — L'Abîme de Lesves (Trou des Nutons) et son ruisseau souterrain. (Vallée de la Meuse.).....	102
XI. — La Nouvelle Grotte de Dinant ou Grotte de Raimpaine. (Vallée de la Meuse.)	109
XII. — La Grotte de Montfat. — Le Ruisseau souterrain de Dinant. — La Grotte de Freyr. (Vallée de la Meuse.)	129
XIII. — Cavernes et abîmes du Pays de Couvin. Le Trou de l'Abîme. — L'Eau Noire souterraine. — Les Abîmes (Abannets) des plateaux calcaires... ..	141
XIV. — La Lesse souterraine à Furfooz, le Trou qui Fume et les Grottes préhistoriques. — L'Abîme Mairiat. (Vallée de la Lesse.)	161
XV. — Curiosités souterraines des environs de Jemelle et de Rochefort. — La Lomme et la Wamme souterraines. — La Grotte du « Pré-au-Tonneau ». — Le « Trou du Nou-Molin ». — La Grotte de Rochefort. — La Grotte d'Eprave. (Vallée de la Lomme.)	179
XVI. — La Grotte de Han	201